

Il s'élève même jusqu'à des questions plus hautes encore et écrit des *Inductions physiologiques et médicales touchant la Fin de l'Homme et sa Résurrection*.

Cela ne l'empêche pas, d'ailleurs, de faire œuvre de technicien, ainsi qu'en témoignent ses *Recherches et Observations cliniques sur la Nature et le Traitement des Fièvres graves (typhoïdes, ataxiques, malignes)*, ou encore, *Recherches nouvelles sur le Principe actif de la Ciguë (conicine) et de son Mode d'application aux Maladies cancéreuses et aux engorgements*.

Ses idées se trouvent condensées, en quelque sorte, dans le discours qu'il prononce, le 14 novembre 1854, à l'ouverture du cours de clinique médicale, *De l'Esprit de la Clinique médicale*, Lyon, Vingtrinier, 1854.

Il y regrette l'indifférence des médecins de son temps pour les systèmes. Que dirait-il de nos jours où l'enseignement se borne à faire, des médecins, des techniciens ; et où les Facultés n'ont d'autre ambition que d'être des écoles d'apprentissage et non point des centres d'activité intellectuelle ?

Il remarque que si les systèmes risquent de devenir oppresseurs et de limiter ainsi l'essor scientifique, ils ont du moins l'avantage d'échauffer l'enthousiasme des chercheurs. Il ajoute :

« Celui qui veut entrer dans l'esprit de la clinique médicale, qui veut y faire quelque progrès, doit être pénétré d'abord de la spécialité des lois qui dirigent le corps vivant, et qu'on ne peut deviner par des hypothèses empruntées aux sciences accessoires ».

Il cite, à l'appui, cette pensée de Newton :

« Lorsqu'il s'agit de fixer le nombre des forces de la nature, on doit avoir égard à la différence des phénomènes ; et lorsqu'on trouve cette différence essentielle, il est ainsi nécessaire d'admettre des causes ou des forces différentes ».

« Le corps de l'homme, poursuit Devay, possède en lui-même la cause ou la raison de son activité ; il y a en lui une spontanéité d'actions et de mouvements qui est le principe de tous ses actes et l'origine de ses maladies ».

Et voilà probablement le point capital :

« L'esprit de la clinique médicale n'admet point le morcellement